

Les vents du Léman

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 8

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



AVIS. — Les nouveaux abonnés, à dater du 1^{er} avril prochain (abonnement d'un an), recevront **gratuitement** le journal durant le mois de mars.

Les vents du Léman.

Vivant toujours au grand air, en contact permanent avec la nature, les pêcheurs et les bateliers sont de parfaits connaisseurs des courants aériens. Leur rude métier les oblige à faire de la météorologie toute leur vie. Ils n'ont pas la prétention de pronostiquer le temps qu'il fera dans une année ou dans un mois; mais rien qu'à l'allure des nuages, à la couleur et aux rides de l'eau, ils vous diront, sans presque jamais se tromper, s'il pleuvra ou non dans les vingt-quatre heures ou si quelque vent se déchaînera. Où l'observateur superficiel ne remarque rien de saillant, ils voient des signes bien marqués annonçant quelque changement dans l'état de l'atmosphère; aussi, en ces matières, leur conversation est-elle toujours instructive.

Deux de ces humbles savants, formés à la seule école de la nature, ont bien voulu nous dire, l'autre jour, à Ouchy, les noms et les caractères des vents qui soufflent sur le Léman.

Il y a d'abord les quatre courants principaux, bien connus de tout le monde : le *vent du sud-ouest*, ou vent de Genève, qui amène ordinairement la pluie; puis la *bise*, ou vent du nord-est, qui souffle par le sec; la *vaudaire* ou *föhn*, venant du sud-est, qui est chaude et qui fait fondre rapidement les neiges; le *jo-ran*, qui descend du Jura et qui est âpre autant que traitre.

La *bise noire*, qui vient de l'est, souffle en général par un ciel couvert. Elle est froide.

Le *bisotton*, ou petite bise, est une gentille brise à allure régulière; elle donne par les belles journées.

Le *rebat de bise* est une bise qui revient en arrière; elle se lève en plein lac, à peu près à la hauteur de Thonon.

Le *vent blanc* vient du sud-ouest, comme le vent de Genève; il se fait sentir principalement en juin et en juillet.

Le *séhard*, retour de vent blanc, est le pendant du rebat de bise. Naît en plein lac, à la hauteur de Vevey. C'est le vent qu'affectionnent les bateliers de Meillerie. Il pousse leurs lourdes barques d'un bon train jusqu'à Genève.

Le *jaman*, ainsi nommé parce qu'il a l'air de venir de la Dent-de-Jaman, n'est pas un vent violent, mais il est froid. Il souffle presque toujours en même temps que le *morget*.

Le *morget*, petit vent local, arrive des parages de la Chamberonne et de la Venoge. C'est un souffle d'automne qui est bon pour la pêche.

Le *faux-morget* est, comme son nom l'indique, un morget trompeur; il est le précurseur de quelque orage.

Le *bornand* se précipite tout droit de Savoie sur Ouchy. C'est un vent redouté des bateliers à cause de sa violence et de sa soudaineté. Il soulève des vagues hautes comme les vagues causées par le vent du sud-ouest, et rapprochées comme celles de la vaudaire. C'est le bornand qui descella et déplaça, il y a quelques années, les lourdes dalles de granit qui couronnent le quai d'Ouchy, à l'ouest du débarcadère. Par bonheur, il ne se déchaîne que rarement.

Notre questionnaire.

Pour commencer, voici l'une des réponses aux questions que nous avons posées dans notre numéro du 8 courant. Il s'agit, on s'en souvient, de l'organisation des réjouissances populaires et locales, auxquelles donnera lieu la célébration du centenaire de l'entrée de notre canton dans la Confédération. Si nous accordons de préférence à la réponse ci-dessous le privilège d'ouvrir la discussion, c'est que tout en elle est original, la forme et le fond. Jugez-en :

POUR 1903.

Pour célébrer l'anniversaire
De la naissance du canton,
Vaudois, que pourrions-nous bien faire ?
Dans le *Conteur*, demande-t-on.
Banquets, discours, toasts, chœurs, cantates,
Cortèges de bons démocrates,
Drapeaux... c'est fort bien, je le crois,
Mais il nous faudrait autre chose,
Et voici ce que je propose,
Pour bien fêter *mil huit cent trois*.

Que l'an prochain, le locataire,
Qui se débat dans les soucis,
Ne paie à son propriétaire
Son loyer que par des mercis !
Que le riche fasse l'aumône,
Mais qu'avec son argent il donne
Un sourire au pauvre aux abois,
Et que le pauvre avec franchise,
Convienne que, quoi qu'on en dise,
On vit mieux *qu'en mil huit cent trois*.

Pour donner aux fêtes prochaines
Un peu d'originalité,
Vaudois, oubliez donc vos haines,
Dans une même charité.
Radicaux et socialistes,
Conservateurs et progressistes
Ne voudront-ils pas, une fois,
Se tendre des mains fraternelles
Et faire taire leurs querelles,
En l'honneur de *mil huit cent trois* ?

Quand avril mettra ses pervenches
Un peu partout dans les prés verts,
Nos bannières vertes et blanches
Gaîment, flotteront dans les airs.
Qu'alors, sous le grand ciel propice,
Une même pensée unisse
Les âmes de tous les Vaudois !...
— *Conteur*, c'est ce que je souhaite,
Pour que la fête soit complète,
Au mois d'avril *mil neuf cent trois* !

E. C. THOU.

Voilà certes une proposition très intéressante et bien digne d'être prise en considéra-

tion; mais... mais ?... Pour le deuxième centenaire, en 2003, peut-être ces vœux auront-ils plus de chance d'être tous exaucés ? Malheureusement, il est à présumer que nous ne serons pas de la fête.

En attendant, la discussion continue. A samedi prochain, d'autres propositions.

Deux portraits.

Le financier.

On chuchotte partout sur son passage : « C'est lui, le célèbre X., le plus gros financier du monde de la Bourse; ah! si seulement je possédais les intérêts, rien que les intérêts qu'il palpe en six mois. »

Mais rarement on formule : « l'heureux coquin », tant sa respectabilité s'affirme en sa corpulente personne, par la correction d'une mise riche bien plus qu'élégante, par le diamant qui étincelle au petit doigt de sa main dégantée.

Devant cette respectabilité s'inclinent et se rangent, les boursicotiers de deuxième classe, les gros négociants, les artistes, les patrons de brasserie et les humbles de tout état. Et tous, sans exception, ont, une fois ou l'autre, formulé ou esquissé ce vœu : connaître comme lui, ne fût-ce que pour un temps, la joie de posséder, ou même seulement l'émotion d'acquiescer.

Ce qu'ils lui envient, les insensés, ce sont ses desséchantes préoccupations qui donnent à son regard cet air distrait, à ses manières cette froideur ou brusque ou placide, effroi de son entourage; ils lui envient ses nuits d'insomnie causées par les incertitudes de la hausse ou de la baisse, son esprit réfractaire aux émotions du Beau dans l'Art, son estomac surmené par la bonne chère et qui ne supporte plus que l'aliment du pauvre et de l'enfant.

Quand le Sage de l'Ancien-Testament a nommé les trois choses qui ne disent jamais « c'est assez », la race des hommes de Bourse n'existait sans doute pas encore, car il en eût indiqué une quatrième qui est l'homme de finance.

Lorsqu'il consent à mettre son nom en tête d'une entreprise philanthropique, il est infailliblement décoré; dès lors, les coups de chapeau qu'il récolte sur son passage décriront une courbe encore plus accentuée que du passé, tandis que les langues méchantes ou jalouses diront tout bas : « hum ! l'atome de ruban rouge à la boutonnière, c'est le certificat de vertu des chancards ! »

La vieille demoiselle rentière.

Aime à vivre seule et chez elle, bien qu'elle possède neveux ou nièces, ou même plus proches parents. Tient ménage avec bonne ou pas de bonne, et déc'are que cela lui donne énormément d'ouvrage.

Cultivée ou médiocrement instruite, elle contredira, par le fait de son absolue indépendance, certains petits travers qui éloigneront d'elle les jeunes, feront sourire ses amis et